

Mais le dialogue avec lui serait plus intéressant s'il était porté sur la thèse qui commande tout son livre : la volonté de pureté, c'est l'intégrisme en politique : elle répand toujours la mort et le malheur autour d'elle. Elle serait donc le principe de la violence. Mais sur ce terrain nous quitterions le judaïsme — ou nous y serions radicalement — et nous discuterions une thèse philosophique qui paraît illustrée dans l'histoire des nations et chez certains individus ou groupes juifs. Mais illustration n'est pas démonstration, et comparaison n'est pas raison. Il croit que ce n'est pas l'animalité comme on l'entend habituellement qui est la source de la violence et de la mort, ni l'état sauvage en l'être humain, mais la barbarie qui s'exprime dans la volonté de pureté qui est, elle, sociale, élaborée par la raison politique. Le totalitarisme doit paraître second par rapport à elle, parce qu'il s'en nourrit.

Mais là nous sommes sur le terrain du philosophe qui dresse un système pour retrouver une cohérence dans son environnement culturel. Et c'est un autre problème. Le judaïsme l'a posé dans les commentaires rabbiniques tissés autour du conflit de la fraternité entre Caïn et Abel, entre Ismaël et Isaac, entre Jacob et Esaü, entre Joseph et ses frères. Je voudrais bien que B.-H. Lévy s'y reporte sous la direction de certains maîtres parisiens : il pourrait y apprendre ce qu'est une relation pure. **A.A.**